

# Solness, le constructeur

de Henrik Ibsen • mise en scène Sandrine Anglade  
traduction et adaptation Hélène Hervieu et Sandrine Anglade

Du **15** au **25 octobre 2003**

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 15h

présenté au :

**Théâtre de la Renaissance**

7 rue Orsel, 69600 Oullins

**CONTACTS PRESSE :**

Chantal Kirchner – Catherine Fritsch  
tél. 04 72 00 35 55 – fax 04 72 00 35 54  
Email : chantal.kirchner@celestins-lyon.org

---

**Informations / Réservations :**

Célestins, Théâtre de Lyon  
Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2<sup>ème</sup>  
du mardi au samedi de 12h à 18h

04 72 77 40 00

[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

Du mercredi 15 au samedi 25 octobre 2003

Au Théâtre de la Renaissance (Oullins)

7 rue Orsel, 69600 Oullins

Ouverture de la location : 26 août

# Solness, le constructeur

de Henrik Ibsen • mise en scène Sandrine Anglade  
traduction et adaptation Hélène Hervieu et Sandrine Anglade

Mise en scène : Sandrine Anglade

Scénographie : Jacques Gabel

Costumes : Jérôme Kaplan

Lumières : Joël Adam

Musique : Ghédalia Tazartès

Maquillages et coiffures : Catherine Saint-Sever

*avec, par ordre alphabétique :*

Jean-Edouard Bodziak : Ragnar Brovik

Tchéky Karyo : Le Constructeur Halvard Solness

Valérie Kéruzoré : Kaja Fosli, sa nièce, comptable

Laurence Masliah : Aline Solness, sa femme

Chloé Réjon : Hilde Wangel

Laurent Rey : Le docteur Herdal

Georges Ser : Knut Brovik

**Coproduction :** Maison de la Culture de Loire-Atlantique (Nantes) ; Les Célestins, Théâtre de Lyon ; Centre Dramatique National des Alpes (Grenoble) – Cie Arts Point ; avec la participation du Jeune Théâtre National.

**Co-réalisation :** Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet.

**Production déléguée :** Compagnie des Petites Heures - Frédéric Biessy.

**Création à la Maison de la Culture de Loire-Atlantique à Nantes.**

CONSEIL  
GÉNÉRAL  
DU RHÔNE

Ce spectacle est accueilli en partenariat avec le Théâtre de la Renaissance à Oullins, grâce à l'aide du Conseil Général du Rhône avec la participation de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du réseau des villes.



HORS  
LES  
MURS

**Célestins, Théâtre de Lyon :**

**Billetterie :** Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2<sup>ème</sup>

tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05 - [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

tarifs : de 8 à 19 €

**Adresse Postale :** 4, rue Charles Dullin 69002 Lyon

**Administration :** les Subsistances, 8 bis, quai St Vincent, Lyon 1<sup>er</sup>, tél. 04 72 00 35 55 - fax 04 72 00 35 54

---

## Poème

Ibsen - 16 mars 1892  
Traduction Terje Sinding

Ils étaient assis, tous les deux, dans leur maison si douillette  
Pendant l'automne et les journées d'hiver.  
Mais la maison a brûlé. Tout est en ruine.  
Et tous les deux, ils fouillent les cendres.  
Car sous les cendres, un bijou est caché,  
Un bijou qui résiste aux flammes.  
Et à force de chercher, il n'est pas impossible  
Que l'un ou l'autre le retrouve.  
Pourtant, s'ils retrouvent, victimes des flammes,  
Le précieux bijou incombustible,  
Jamais elle ne retrouvera sa foi consumée,  
Ni lui son bonheur consumé.

---

Harvald Solness est un architecte très respecté pour les grandes œuvres qu'il a conçues. Au faite de sa gloire et alors que tout semble lui avoir souri, il pressent que la chance et la fortune qui l'ont jusqu'ici favorisé, vont se retourner contre lui. En proie à une inquiétude croissante et à un sentiment de culpabilité eu égard à des drames anciens vécus par sa femme, les fantômes du passé le visitent et le submergent. Une jeune fille, Hilde, rencontrée dix ans auparavant, qui idolâtre ce bâtisseur de tours, vient lui rappeler un ancien gage d'amour : le cadeau d'un royaume et d'un "château de nuages". Solness, séduit, relève le défi...

Ce drame poétique est fascinant à bien des égards. Les reflets de miroirs troubles qui opèrent entre mondes anciens et temps nouveaux, désirs d'envol et attraits pour la chute, serments et renoncements, entre vieillesse et jeunesse, folie et raison, vie et mort, innocence et jeux de pouvoir, distillent une atmosphère envoûtante où le subtil jeu des contraires redistribue les cartes d'une conscience ténébreuse car assoiffée d'ascension.

## L'impossible vertige...

*Solness, sol*, c'est dans la langue d'Ibsen, le soleil ; celui qui éclaire, mais surtout celui auquel on se brûle, celui qui consume, celui qui réduit en cendres.

Cette incandescence dévastatrice, destructrice de Solness, pour lui-même et pour son entourage contient en elle tout le passé du... constructeur : incendie de la maison familiale qui conduit indirectement à la destruction d'un foyer, de la vie intime d'un homme et d'une femme, Solness et son épouse ; écrasement, étranglement de la vie des autres pour mieux asseoir une ascension sociale qui dérive vers de jouissifs abus de pouvoirs, surtout vis à vis d'une jeunesse, fougueuse de désirs et de rêves d'émancipation.

Ce passé, fondé sur l'anéantissement, confine à la solitude. Le présent se bâtit sur des cendres, et Solness marche sur les cadavres qu'il a lui-même engendrés. Toute sédimentation de la vie semble impossible ; tout est brûlure puisque toute tentative de résolution ou de destruction définitive est toujours portée par le non-dit.

La pièce décrit ce moment de crise, où l'heure est venue de rendre des comptes, d'exprimer ses peurs, de laisser parler ses démons. Celui de Solness a le visage d'un ange, d'une toute jeune fille, Hilde, qui vient frapper à sa porte, lui réclamant impérieusement le royaume que celui-ci lui aurait promis lorsqu'elle était enfant. Elle sera sa princesse et ils construiront ensemble des "châteaux de nuages"...

Hilde entraîne Solness dans le vertige, vertige du sentiment amoureux, vertige du passé, vertige de la mémoire qu'il faut regarder en face, mais aussi vertige de l'immatérialité d'un rêve, celui d'un monde à venir.

Tentation métaphysique ? Le sacrifice ou le suicide final de Solness marque à la fois la défaite et le triomphe de l'âme humaine.

**Sandrine Anglade**  
mars 2003

# Henrik IBSEN

(Skien 1828 - Christiania, aujourd'hui Oslo, 1906).

Auteur dramatique et poète lyrique norvégien, Henrik Ibsen est le fondateur du théâtre norvégien. Dans ce pays où la pratique du théâtre professionnel était en fait exclue depuis des siècles, il sent naître en lui la vocation d'auteur dramatique. Il la suit si bien que son théâtre s'impose en Norvège et bientôt dans toute l'Europe ; il sera l'auteur le plus souvent joué dans le monde occidental au XIXe siècle et au début du siècle suivant.

Ibsen connaît des débuts difficiles. Il est né dans un milieu bourgeois, mais son père se ruine, le foyer se disloque. Nul ne peut lui assurer une éducation normale pour son milieu d'origine, il est mis en apprentissage et devient préparateur en pharmacie. C'est un jeune homme aux réparties amusantes mais ses camarades le considèrent comme un révolté. Les événements de 1848 en France font en effet de lui un révolutionnaire. Sa vocation d'auteur dramatique lui inspire alors sa tragédie *Catilina* (1848), qu'il fait éditer à compte d'auteur. En 1850, un de ses premiers textes, *les Combattants de Helgeland* (Hermaendene paa Helgeland), est joué au théâtre de Christiania. L'attention est attirée sur Ibsen. En ce temps, le romantisme national domine la littérature et les arts. Le théâtre doit, lui aussi, servir à exalter le sens patriotique des Norvégiens. A l'instigation du poète Oie Bull, un théâtre norvégien va s'ouvrir à Bergen. Oie Bull fait tout naturellement appel à Ibsen qui deviendra directeur artistique et poète attitré de la nouvelle salle. Il devra produire, à intervalles réguliers, des pièces d'inspiration nationale (passé de la Norvège, folklore). Il reçoit une formation artistique (stages à Copenhague, Dresde), dirige les acteurs et surveille les répétitions. Il songe aussi à distraire les spectateurs, le vaudeville est alors à la mode (vaudeville danois et surtout français). Les archives du théâtre nous prouvent qu'il a dû lire de très près en particulier le théâtre de Scribe.

## Le culte de l'individu

Même quand il compose des textes inspirés par des motifs historiques ou folkloriques, Ibsen manifeste qu'il ne cesse pourtant d'observer la société de son époque, et il prend position sur les problèmes qui l'agitent. Il campe quelques personnages soucieux de faire évoluer les hommes qui les entourent et il les voit dès cette époque se heurter à la résistance des notables. Les obstacles sur quoi achoppent les novateurs sont évoqués surtout dans le *Festin de Solhoug* (Gildet paa Solhoug, 1856). Les héros qui retiennent l'attention d'Ibsen sont d'abord ces grandes individualités qu'il ne se cache pas d'admirer.

Mais déjà, par prédilection, il se penche sur le sort des femmes. Les unes, en cas de danger, sont prêtes à se saisir des armes et à pratiquer les vertus « masculines ». Les autres restent douloureusement (ou spontanément) soumises à leur situation subordonnée. Au cours de cette période, Ibsen n'obtient jamais de triomphe (à part pour les *Combattants de Helgeland*). C'est tantôt le demi-succès, tantôt l'échec de justesse évité. Il tentera sa chance à Christiania, il y présente *les Prétendants à la couronne* (Kongs-Emnerne, 1859), pièce où se déploie déjà magnifiquement le thème de la vocation.

A cette époque cependant, il se laisse un moment envahir par le doute et se rapproche dangereusement d'un groupe fluctuant, celui de la bohème. Mais une femme lui redonne confiance, c'est Suzanne Thoresen, qu'il épousera. Féministe passionnée, elle exercera sur lui une durable influence ; elle lui donne le sens de l'économie et la stricte discipline dans la préparation de ses plans et l'exécution de son travail.

D'ailleurs, pour lui l'heure du premier succès vraiment payant va sonner. Il participe à l'émotion qui s'empare de tous les Scandinaves en 1864 quand ils apprennent que la Prusse vient de bousculer brutalement le Danemark sans que les autres royaumes scandinaves ne fassent le moindre effort pour lui venir en aide. Cette situation dicte à Ibsen son pamphlet dramatique *Brand* (1865), ouvrage qui n'était à l'origine nullement destiné à la scène. En parfait contraste avec *Brand*, le patriote volontaire, se dresse *Peer Gynt* (1867), esthète qui joue avec la vie et ne trouve jamais le véritable noyau de sa conscience. Le succès en librairie est si vif que *Brand* fait d'Ibsen un homme riche et sûr de lui. Il modifie son mode de vie et son écriture. Il obtient une bourse d'écrivain et quitte la Norvège.

## Un théâtre social

Ici s'ouvre une longue période d'exil (Italie, Allemagne, Autriche). Il ne viendra s'installer de nouveau définitivement à Christiania qu'en 1891 afin d'assurer la carrière de son fils. Il vit donc loin de la Norvège mais il pense constamment à ses compatriotes et c'est pour eux qu'il écrit. Il se lance d'abord dans la comédie satirique, *l'Union des jeunes* (De unges forbund, 1873). Il reste encore tout proche de la réalité norvégienne — et du schéma scribien — avec *les Soutiens de la société* (Samfun-dets stoetter, 1875). Mais avec *Maison de poupée* (Et dukkehjem, 1879), son théâtre social s'ouvre largement sur la société européenne du temps et connaîtra finalement un extraordinaire succès un peu partout dans le monde. *Les Revenants* (Gengangere, 1881) contiennent encore quelques scènes idéologiques et polémiques. La pièce fait scandale, elle effraie les pudibonds du temps mais, malgré tout, critique et public finissent par admettre qu'il s'agit là d'une véritable tragédie moderne.

*Un ennemi du peuple* (En folkefiende, 1883), extraordinaire scherzo dramatique, satire de la toute petite ville et des tout petits bourgeois, nous ramène dans le cycle des pièces sociales. La tranche suivante, *le Canard sauvage* (Vildanden, 1884), *Rosmer-sholm* (1886), *Hedda Gabler* (1890) nous mettent en contact avec un Ibsen moins soucieux d'édifier et de convaincre, moins manichéen, visant à développer la pure analyse psychologique et soulignant l'aspect symbolique de son oeuvre. Après son retour au pays natal, fêté par ses compatriotes, Ibsen se sent, malgré tout, bien isolé. C'est sans doute lui-même qu'on est en droit de rechercher derrière *le Constructeur Solness* (Bygmester Solness, 1892), l'homme d'affaires J. G. Borkmann (1894) ou le professeur Rubek de l'Épisode dramatique, *Quand nous nous réveillerons...* (Naar vi doede vaagner, 1899). Chaque fois, nous avons l'impression qu'Ibsen cherche à dresser son propre bilan.

## Les qualités dramatiques

De nos jours, le public s'attache plus facilement aux études sociales et aux pures analyses psychologiques d'Ibsen. Il travaille aussi à discerner les traits communs qui rattachent les unes aux autres ces pièces de structures en apparence si diverses. Le drame ibsénien se distingue d'abord par la rigueur et l'économie de sa construction (ici aucune scène n'est inutile et jamais Ibsen ne décrit pour le plaisir de décrire), ensuite par la solidité de tous les personnages tous sont égaux devant le poète. Ils ont tous un passé et ce passé nous explique, pour l'essentiel, leur comportement présent. Malheur à celui qui conserve « un cadavre dans la soute ». Un jour il sera contraint de se dévoiler et il paiera cher son coupable silence. D'autre part, la pièce d'Ibsen ne comporte pas, à son début, une « exposition » qui se distinguerait de l'action, voire du dénouement. L'exposition commence dès la première scène et ne s'achèvera guère avant le tomber du rideau. Un mystère (ou une série de mystères) est progressivement éclairci devant nous.

Alors prend-on ici le même plaisir que lorsque l'on suit les épisodes d'un roman policier ? Non, il vaudrait mieux penser au développement de la future psychanalyse — d'ailleurs Freud a consacré à Ibsen de très belles et riches pages — mais Ibsen ne se contente pas d'exciter et de satisfaire notre curiosité. Il nous captive surtout par le don qu'il a de nous replonger au plus profond de nous-mêmes. C'est un vates, poète quelque peu magicien et prophète. Il semble s'adresser à chacun de nous et nous apporter un message. Une conscience qui s'adresse à une autre conscience, non seulement pour lui plaire mais pour l'élever vers elle.

in Encyclopédie du théâtre  
**Michel Corvin**

## Sandrine ANGLADE – mise en scène

Parallèlement à des études littéraires et à une thèse sur *L'histoire de la critique dramatique et musicale* en 1998, Sandrine Anglade a travaillé la mise en scène aux côtés d'Andrei Serban et de Jean-Pierre Miquel.

Avec Andrei Serban, elle participe aux créations de *Lucia Di Lammermoor* de Donizetti, de *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev, de *Médée, paroles en chant*, d'*Œdipe* d'Enescu, de *Thaïs* de Massenet, de *L'Italienne à Alger* de Rossini, et de *L'Avare* de Molière.

Au Théâtre du Vieux-Colombier, elle collabore avec Jean-Pierre Miquel pour *Le Misanthrope* de Molière, après *Les Derniers Devoirs* de Louis Calaferte, *L'Alerte* de Bertrand Poirot-Delpech, et *Eufonia*, texte de Berlioz et musique de Michaël Levinas.

Elle a également accompagné le travail de Philippe Adrien pour *Hamlet* de Shakespeare.

Sandrine Anglade a mis en scène pour le théâtre :

*La Mère confidente* de Marivaux au Théâtre du Vieux-Colombier 2001.

*Opéra Savon* de Jean-Daniel Magnin au Théâtre du Vieux-Colombier 2002.

Pour l'opéra :

*Atchafalaya*, opéra pour enfants d'Isabelle Aboulker au Grand Théâtre de Tours 1998, *Hänsel et Gretel* d'Humperdinck au Grand Théâtre de Limoges, *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten à l'Opéra de Nantes 1999, *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Bordeaux 2000, *Così Fan Tutte* de Mozart à l'Opéra de Tour 2002, *Ciboulette* de R.Hahn à l'Opéra de Maastricht 2002, *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten pour l'inauguration d'Angers-Nantes 2003, *La Reine des Glaces*, création de Julien Joubert, Amphithéâtre de l'Opéra Bastille 2003.

## Jacques GABEL - scénographie

Formé à l'École nationale des Arts Décoratifs, Jacques Gabel a réalisé plus d'une cinquantaine de décors notamment pour Marc Liebens, Jacques Nichet, Alain Milianti, Michel Raskine, Philippe Adrien, Philippe Van Kessel, Alain Françon, Joël Jouanneau.

Pour Sandrine Anglade, il réalise les décors de *La Mère Confidente* de Marivaux.

## Jérôme KAPLAN - costumes

Il fait ses classes à l'École de la rue Blanche. Il signe les costumes de trois opéras mis en scène par Ariel Garcia Valdès. Il conçoit les décors et les costumes de nombreux ballets, dont les Ballets de Monte-Carlo, *L'Enfant et les Sortilèges*, *Roméo et Juliette*... Récemment il a travaillé avec Zhang Yimou pour le Ballet National de Chine, avec Bertrand d'At à l'Opéra de Strasbourg, avec Karine Saporta pour *Les Guerriers de la brume*...

Au théâtre la saison passée, il signe les décors et costumes de *L'Âne et le ruisseau* d'A. de Musset au Studio Théâtre de la Comédie-Française. Avec Sandrine Anglade, il travaille pour *Opéra Savon* de J. D. Magnin, et *Le Tour d'érou* de Benjamin Britten à l'Opéra d'Angers.

## Joël ADAM - lumières

Acteur, puis régisseur, il commence son travail d'éclairagiste dès 1989 en réalisant la plupart des lumières des spectacles de Laurent Pelly au théâtre et à l'opéra. Ainsi, il a signé récemment les lumières de *Platée* de Rameau, *La Belle Hélène* d'Offenbach, *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche. Il collabore également avec Philippe Adrien, Andrei Serban, la chorégraphe Laura Scozzi et Sandrine Anglade.

## Ghédalia TAZARTES - musique

Il compose depuis 1974 pour le théâtre, la danse et le cinéma. Il a travaillé dernièrement avec Philippe Adrien, Murielle Mayette et Nathalie Richard (*Le Traitement* de Martin Crimp). Il a signé les musiques de *La Mère confidente* de Marivaux et d'*Opéra Savon* de J. D. Magnin pour Sandrine Anglade.

## Catherine SAINT-SEVER - maquillages et coiffures

Maquilleuse et perruquière, elle a travaillé avec Christian Rist, Brigitte Jacques, Andrzej Seweryn, Valère Novarina, Claude Buchwald, Robert Cantarella, Anne Torrès. Pour Bruno Boëglin et Jean-Claude Berruti elle travaille le masque. Elle a créé les maquillages et les coiffures de *La Mère confidente* de Marivaux.

## Jean-Edouard BODZIAK - *Ragnar Brovik*

Il a été formé au Conservatoire national de région de Lille et à l'École du Théâtre National de Strasbourg (de 1999 à 2001).

En 2002, il joue dans *Le Cadavre vivant* de Léon Tolstoï, mise en scène de Julie Brochen, *Romeo et Juliette* de William Shakespeare, mise en scène Isabelle Janier.

En 2003, il joue dans *A vif* de Daniel Besnehard, mise en scène de Christophe Lemaître.

Il fait partie du Jeune Théâtre National jusqu'en 2004.

## Tchéky KARYO - *le Constructeur Halvard Solness*

Il débute au théâtre en 1974 avec Daniel Benoin qui le mettra en scène dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, puis *Deutsches Requiem* de Pierre Bourgeade, *Tartuffe* de Molière, *Skandalon* de René Kalisky.

De 1979 à 1991 : *Kafka*, mise en scène André Engel, *Anecdotes provinciales* de Vampilov, mise en scène de Y. Wada, *Macbeth* de William Shakespeare, mise en scène Jacques Rosner, *Du côté des îles* de Pierre Laville, mise en scène de J. Rosner, *Piano téléphone* de Max Dénès, mise en scène de M. Dénès, *L'atelier* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Maurice Bénichou, *L'état de siège* de Peter Handke et *Suns* de Herbert Achtenbus, mises en scène de Hans Peter Cloos.

1982 : *Purgatoire à Ingostadt* de Marie-Louise Fleisser, *Tête à tête* d'Enzo Cormann, mises en scène de Hans Peter Cloos.

1985/1986 : *Mercedes* de Thomas Brasch, *Othello* de William Shakespeare, mises en scène de H.P. Cloos.

Il interprète de nombreux rôles au cinéma depuis 1981 et tourne avec Daniel Vigne, Chantal Ackerman, Éric Rohmer, René Allio, Andrzej Zulawski, William Klein, Jacques Fansten, Jean-Jacques Annaud, Luc Besson, Walter Sales, Yannick Bellon, Ridley Scott, Jean-Claude Brisseau, Michael Bay, Christina Comencini...

Récemment il a tourné dans *Jeanne d'Arc* de Luc Besson, *Wing Commander* de Chris Roberts, *The Kiss of the dragon* de Chris Nahon, *Utopia* de Maria Ripoli, *Ne quittez pas* d'Arthur Joffé, *Taking lives* de D. J. Caruso...

## Valérie KÉRUZORÉ - *Kaja Fosli, sa nièce, comptable*

Elle a suivi les formations de l'École Florent et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 2002, elle a joué dans *L'Odyssée* d'Homère, mise en scène de Brigitte Jacques, *Pour cent briques, t'as plus rien* de Didier Kaminka, *Les heures blêmes* de Dorothy Parker, mise en scène de Jean-Luc Revol.

En 2001 : *Rixe* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Muriel Mayette.

En 2002 : *Souterrains* d'E. Darley, mise en scène de Delphine Lamand, *Pièces courtes* d'Horowitz, mise en scène de C. Housseaux, *Le traitement* de Martin Crimp, mise en scène de Nathalie Richard.

En 2003 : *La bibliothèque censurée en enfer* de R. Bahareni, mise en scène de Thierry Bédard.

Elle fait partie du Jeune Théâtre National.

## Laurence MASLIAH – *Aline Solness, sa femme*

Elle a été formée à l'École de la rue Blanche et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Elle a joué notamment sous la direction d'André Engel, José Louis Gomez, Jean-François Peyret, Jean-Pierre Miquel et dans de nombreux spectacles, au sein de sa compagnie avec Patrick Haggiag.

A partir de 1981, elle tourne avec Robert Enrico, Francis Girod, Georges Wilson, Régis Wargnier, Michel Deville, Sam Garbarsky... En 1993 elle joue le premier rôle féminin aux côtés de Gérard Depardieu dans *Hélas pour moi* de Jean-Luc Godard... Elle tourne également pour la télévision avec Claude Santelli, Jacques Fansten, Jeanne Labrune, Pierre Lary, Denis Granier-Deferre, Aline Issermann, Claude-Michel Rome...

Depuis avril 2000, elle joue à Paris et en France *Arp en deux mots* avec Jean-Marie Guédon, saxophoniste, ainsi que d'autres spectacles musicaux avec le collectif Polysons et l'ensemble Archimusic.

Elle participe à la création du *Quatuor d'Alexandrie* au festival d'Avignon, sous la direction de Stuart Seide, ainsi qu'à la reprise à Lille, Sceaux et Caen en 2002.

## Chloé RÉJON – *Hilde Wangel*

Elle a été formée au Conservatoire National d'Art Dramatique à Paris.

Au théâtre elle est engagée de 1992 à 1995 à la Comédie de Reims et joue sous la direction de Christian Schiaretti, dans *Ahmed le subtil*, *Les Coréens*, *La Poule d'eau*, *Les Mystères de l'amour*, *La noce chez les petits bourgeois*, *L'homme, la bête et la vertu*, *Le grand théâtre du monde*.

Puis elle joue dans *les Ratés* de Lenormand, mis en scène par Jean-Louis Benoît.

En 1999 elle participe à des travaux d'acteurs à Mexico : *Huellas de pies*, *huellas de sol* d'après le journal de Frida Khalo, *Tiro al blanco* d' Elena Poniatowska, *Alors, Entonces* atelier franco-mexicain dirigé par Catherine Marnas.

En 1999/2000 : *Fragments Koltès*, mise en scène de Catherine Marnas, et *L'Enéide*, lecture dirigée par Brigitte Jacques.

Récemment, elle a joué *La Mouette* d'Anton Tchekhov mise en scène de Philippe Calvario et *Les Hommes sans aveu* de Yann Appery.

Au cinéma elle a tourné avec Slimane Bounia, Frédéric Heinrich, Sylvie Balliot, Éric Nivot, Jean-Louis Benoît et Nacer Khémir.

## Laurent REY - *le docteur Herdal*

Sorti du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris en 1982, Laurent Rey a travaillé au théâtre notamment avec Jean-Pierre Miquel, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Andrzej Seweryn, Jacques Rosner, Jean-Pierre Vincent, Jacques Lassalle, Eric Vigner, Fabienne Gozlan, Jean-Claude Drouot, Philippe Macaigne, Nicolas Lormeau, Christian Colin, Simon Eine, Bénédicte Ardiley, Jean-Michel Ribes...

Pensionnaire de la Comédie-Française de 1995 à 2002, il a joué notamment dans *Hedda Gabler* d'Ibsen, *Le mal court* d'Audiberti, *Les fourberies de Scapin* de Molière, *Le Legs* de Marivaux, *Amorphe d'Ottenburg* de Grumberg, *La vie parisienne* d'Offenbach, *L'intervention* de Hugo, *L'hiver sous la table* de Topor...

Il a également mis en scène Calaferte, Dubillard, Pinter, Billetdoux et adapté récemment *La sonate à Kreutzer* de Tolstoï.

Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement dramatique, il a enseigné notamment au Théâtre-école de Montreuil et au CNR de Clermont-Ferrand. Il dirige la classe d'art dramatique du conservatoire de Vincennes depuis 1998.

## Georges SER - *Knut Brovik*

Formation à l'Ecole du T.N.S. à Strasbourg.

Au théâtre, il a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène : Armand Gatti pour *Chronique d'une planète provisoire*, *Le Poisson noir*, *La Vie imaginaire de l'éboueur Auguste G.*, *Chant public devant deux chaises électriques*, avec Régis Santon *Comment harponner le Requin*, *Victor ou les enfants au pouvoir*, *Tiens l'coup jusqu'à la retraite Léon*, *La Nuit*, avec Nina Companeez pour *Le sablier*, avec Guy Rétoré pour *Arturo Ui*, avec Jorge Lavelli pour *Les comédies barbares*.

Récemment il a joué sous la direction de Robert Hossein *Je m'appelais Marie-Antoinette*, *Angélique*, *Marquise des Anges*, *Celui qui a dit non*, *Coupable non coupable*, et de Jérôme Savary *Mère Courage*.

En 2002, il a joué une pièce de Victor Haïm *Le Rire de David* mise en scène par Victor Haïm.

Pour la télévision, il a tourné avec Aline Isserman, Philippe Laïk, Josée Dayan, Alain Boudet, Michel Favart, Yves Ciampi...

## Calendrier des représentations

**Octobre 2003**

Mercredi	15	20 h 30
Jeudi	16	19 h 30
Vendredi	17	20 h 30
Samedi	18	20 h 30
Dimanche	19	15 h 00
Lundi	20	<i>relâche</i>
Mardi	21	20 h 30
Mercredi	22	20 h 30
Jeudi	23	19 h 30
Vendredi	24	20 h 30
Samedi	25	20 h 30